

Xavier Sallantin, le polémologue

Jean-Luc Lefebvre

Lorsque nous avons préparé cette table ronde avec Jean-Nicolas Maisonnier, je souhaitais évoquer Xavier Sallantin, *l'irénologue*. Construit à partir de la racine grecque signifiant paix, le terme « irénologie » est relatif à l'étude scientifique de la paix et des voies pour y parvenir. Bien qu'officier de carrière, Xavier Sallantin est un homme qui a toujours recherché la paix. Aussi, il me semblait naturel de le qualifier d'irénologue plutôt que de polémologue, celui qui étudie les guerres.

C'est en me replongeant dans la lecture des *Douze dialogues sur la défense* que je me suis rendu compte que XS s'identifiait volontiers au premier personnage de cette œuvre, le polémologue, plutôt qu'à l'irénologue.

Pourquoi ?

Dans le contexte des années soixante-dix, XS considérait les polémologues comme des scientifiques authentiques, alors qu'il assimilait les irénologues à des « militants engagés au service d'une utopie ». Il s'en explique ainsi :

« Le polémologue, tel que je le conçois, est plus objectif que l'irénologue car, par rapport à l'échiquier mondial, le premier se veut hors jeu comme le joueur d'échecs, tandis que le second se veut en jeu comme une pièce de l'échiquier.

[...] la polémologie française est installée dans un satellite d'observation et elle prend, du haut de sa station orbitale, la photographie des cyclones. L'irénologue entend contrôler du dedans l'évolution du phénomène observé afin de le conformer au projet irénique qu'il porte en lui-même. L'irénologue est protagoniste d'une thèse ; il prend pour référence et pour fin une certaine idée de la paix, un certain type de coexistence, une certaine image du beau temps ou de l'âge d'or. Je crois que cette dimension idéologiste nuit à l'objectivité¹. »

On le voit bien, XS n'était pas un pacifiste, mais il cherchait à contribuer à la paix du monde en étudiant la guerre.

¹ Douze dialogues sur la défense, p. 18.

Se plaçant en continuateur de Gaston Bouthoul – l’inventeur de la polémologie – il considérait que la voie efficace vers la paix est de « faire la guerre aux causes de guerre² » tout en précisant que « le pacifisme bêlant ne peut qu’aggraver ces causes et obtenir le contraire de ce qu’il souhaite³ ». L’allusion aux mouvements pacifistes dont on sait qu’ils ont été financés par les soviétiques pour affaiblir l’esprit de défense des démocraties occidentales est on ne peut plus clair.

Il affirme avec bon sens que « nous ne sommes pas maîtres de la forme que prendra la violence que nous subirons demain mais seulement de la forme de notre défense⁴. »

Avec le recul, l’irénologie a acquis ses lettres de noblesse et les centres de recherche sur la paix se sont multipliés dans le monde. Les pacifistes de la Guerre froide ont disparu. Après la fin de la Seconde guerre mondiale, le nombre de conflits interétatiques n’a cessé de diminuer et je crois qu’il n’y en n’a plus un seul aujourd’hui. La violence n’a pas disparue pour autant, elle s’exprime sous d’autres formes comme le terrorisme et la guerre civile. On sent bien que le monde aurait davantage besoin d’une forme de gendarmerie planétaire que du surarmement des Etats.

Cette évolution aurait-elle échappé à XS ?

Certes non ! Il écrivait dans ses *Douze dialogues* :

« Les armées de l’ère des nationalités veulent en vain se survivre au moment où le monde entre laborieusement dans l’ère de la mondialité. C’est à l’anticipation de ce rôle futur que s’efforce de contribuer aujourd’hui un sociologue militaire comme Morris Janowitz lorsqu’il élabore le concept de « Force de Gendarmerie à vocation internationale » comme substitut aux armées nationales⁵. »

Il y présente ensuite fidèlement les travaux de Morris Janowitz qui a formulé en 1960 le concept de « Constabulary Force ».

² Ibid. p. 21.

³ Ibid.

⁴ Ibid. p.159

⁵ Ibid. p. 155.

Cependant il conclut ainsi :

« Il est certain qu'à l'échelle de l'ordre international, c'est vers une solution du même type qu'il faudra parvenir. L'erreur de Janowitz est de croire que le type de gendarme « made in U.S.A. » conviendra en U.R.S.S., en Chine, dans les pays arabes ou en Afrique Noire. L'expérience des Casques Bleus n'est nullement négative, mais elle reste limitée si l'on dénombre les multiples conflits que l'O.N.U. a été impuissante à dénoncer ou à endiguer. La gendarmerie française satisfait à sa mission dans la mesure où elle est le plus souvent populaire parce qu'elle sait agir avec tact et parce qu'elle est le bras séculier d'un pouvoir politique reconnu comme légitime par la population. La gendarmerie internationale ne peut être de même que le bras séculier d'un pouvoir international dont l'O.N.U. n'a que trop montré les ambiguïtés et les faiblesses ; elle serait totalement incroyable en cas d'un conflit entre grandes puissances⁶. »

En conclusion, dans la recherche des voies de paix pour le monde, Xavier Sallantin était un polémologue pragmatique plutôt qu'un irénologue utopiste.

⁶ Ibid.